

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

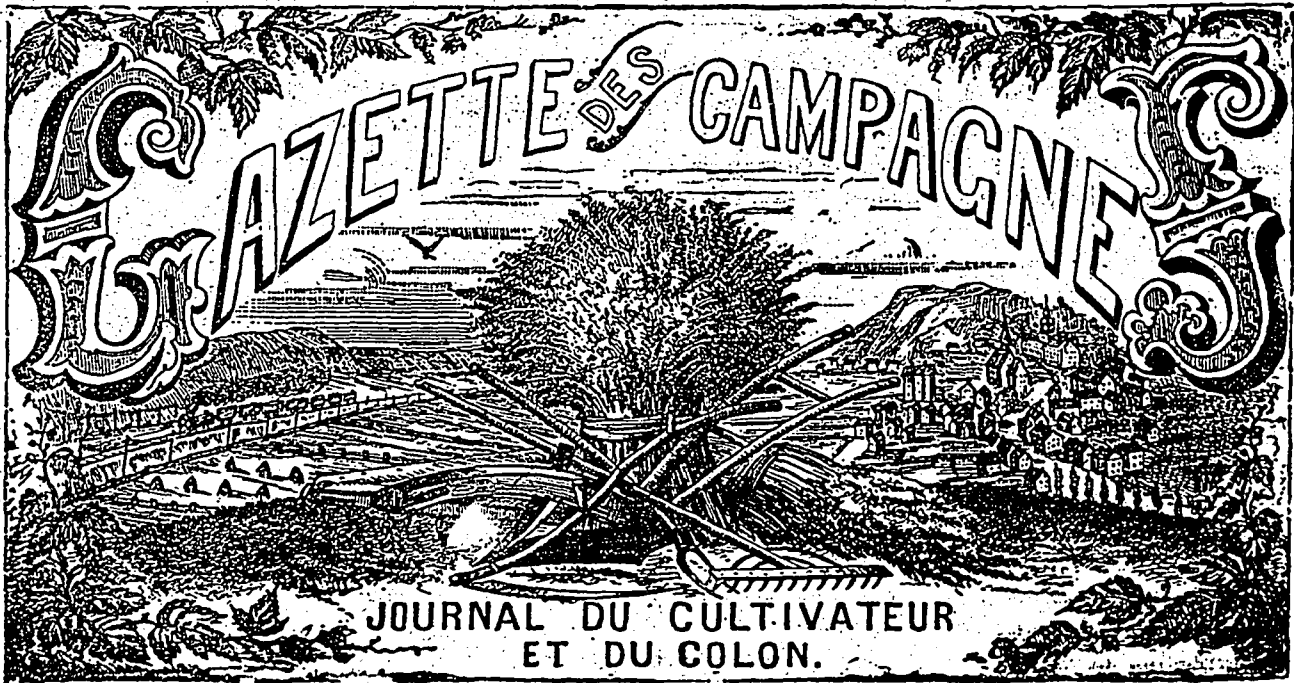
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'orphelinat de Notre-Dame de Montfort. — Mort de l'honorable M. H. Mercier, ex-premier ministre de la province de Québec. — Mort de M. l'abbé J. E. Charlesbois, directeur de l'École d'Agriculture de l'Assomption. — La législature provinciale. — Convention des membres de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.

Causerie agricole : La taille des arbres fruitiers.

Sujets divers : Les mauvais pâturages. — Avantage de l'économie sur une ferme. — Le beurre canadien de beurrier. — Outillage et instruments agricoles.

Choses et autres : La tenue d'une ferme. — La culture perfectionnée.

Recette : Mastic indestructible.

REVUE DE LA SEMAINE

L'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort.
— L'inauguration d'un nouveau chemin de fer de Saint-Sauveur à Montfort, canton de Wentworth, dans le diocèse d'Ottawa, a donné lieu à des manifestations publiques tout à fait favorables à l'œuvre de la colonisation et de l'agriculture. De plus, ce qui est d'une égale importance, cette fête était de

nature à réjouir grandement les colons qu'un chemin de fer rapprochait davantage les uns et les autres, et a mis de nouveau en évidence l'œuvre si utile du premier orphelinat agricole établi dans la province de Québec.

Ce que les cultivateurs ont remarqué à cet orphelinat agricole en fait de culture jardinière, ainsi que pour tous les métiers et les industries agricoles de toutes sortes qui s'y pratiquent n'était qu'un avant goût des prodiges admirables de grande culture réalisés par ces religieux sur leur ferme-école, éloignée cependant de 20 milles de l'orphelinat agricole proprement dit et que le chemin de fer rapprochera au printemps prochain. Les visiteurs n'ont pu se rendre jusque là ; mais des agriculteurs entendus rapportent que là, à la ferme-modèle attachée à l'orphelinat, le sol y a été bouleversé et admirablement bien travaillé, donnant lieu à une végétation magnifique se mêlant aux teintes sombres des rochers. Des chemins d'un fini et d'une netteté remarquables parcourent cette ferme en tous sens, au point de vue le plus économique et le plus rapide, quant au service et à la circulation des attelages.

Les visiteurs qui s'y entendent en agriculture, ont donc pu rendre un excellent témoignage en

CONVENU TOUJOURS GÉNÉRAL DE QUÉBEC

faveur de l'établissement d'orphelinats agricoles partout où il est possible de les établir et de les confier à des religieux ; ils ont dû être convaincus que rien ne peut résister devant le courage et l'énergie de ces religieux-agriculteurs, dans la culture des terrains, même les plus ingrats sous le rapport de leur fertilité.

Dans l'espace de dix années, les RR. Pères de la "Compagnie de Marie," aidés par les Frères de cette institution, ont largement résolu le problème d'une culture payante, dans l'endroit même le moins favorable des Laurentides, grâce à l'orphelinat agricole dont la fondation est due aux dons généreux et au grand zèle d'un prêtre distingué de la ville de Montréal qu'on s'est plu à appeler "l'apôtre de la charité" alors qu'il était curé de la ville de Montréal, et qu'il ajoutait, aux nombreuses sociétés de bienfaisance, sa large contribution à l'établissement de cette œuvre nouvelle en faveur des orphelins de la ville de Montréal, par l'achat d'immenses terrains qu'il fit dans le canton de Wentworth, diocèse d'Ottawa et dont Mgr l'Archevêque Duhamel confia la direction aux RR. Pères de la "Compagnie de Marie" aidés de frères de cette même institution, et de religieuses se vouant exclusivement aux soins et à l'instruction religieuse des orphelins et orphelines confiés à leur sollicitude. Ces religieuses connues sous le nom de "Filles de la Sagesse" ont pour mission d'enseigner aux jeunes filles des orphelinats agricoles, les formant en même temps aux travaux de l'agriculture, de l'industrie et de l'économie domestique.

La démonstration de profonde sympathie en faveur de l'orphelinat agricole de Montfort, pourrait également avoir son écho en faveur de l'orphelinat agricole de St-Damien de Buckland : œuvre de prédilection pour le prêtre dévoué qui en est le fondateur et qui a besoin de grands encouragements pour le maintenir et même l'agrandir, cet orphelinat n'étant qu'à son début.

L'adresse du Rév. Père Boucher, directeur de l'orphelinat de Montfort, que nous publions ici, fournit des renseignements importants, tout en faisant reconnaître la nécessité de les encourager, tant à Montfort qu'à St-Damien ou ailleurs.

Voici cette adresse :

"Messieurs les Ministres, Messieurs,

"L'heureux événement qui vous amène en ces montagnes, réalise un vœu souvent renouvelé, celui de vous présenter l'orphelinat de Montfort, objet d'une sympathie croissante depuis sa fondation.

"Laissant à des voix plus éloquentes et mieux autorisées de vous parler de ce chemin de fer si extraordinaire, vous me permettrez, MM. les Ministres, de rester dans l'œuvre aussi humble qu'utile de l'orphelinat agricole de Montfort.

"Et d'abord, honorables Messieurs, daignez agréer l'hommage du profond respect et de la reconnaissance que vous exprime par ma bouche la colonie entière de Notre-Dame de Montfort, pour la part que vous avez prise dans sa fondation, pour les encouragements du passé et pour l'honneur que vous lui accordez en ce moment, et croyez qu'elle est aussi heureuse que fière de vous offrir une hospitalité simple, mais cordiale, et de vous dire MM. les Ministres et Messieurs, vous êtes des bienvenus à Montfort aujourd'hui et toujours.

"Vous avez devant vous, une nombreuse famille. Quelle en a été l'origine et quel est son but ? Le voici en peu de mots : les campagnes se dépeuplent et les villes regorgent. De là la cause principale de tout le malaise qui envahit la société universelle. Ramener à la campagne, aux champs, cette exubérance des villes dans la personne des petits orphelins qui n'ont point de taches personnelles et qui par le malheur des circonstances, seraient destinés à devenir une plaie de la société, telle a été l'idée génératrice de l'orphelinat de Montfort. Donc, prendre ces chers petits orphelins, les élever à la campagne, la leur faire aimer et les y fixer dans la suite, voilà notre œuvre.

"Cette fin aussi grande que patriotique, demandait l'éloignement des grandes villes, où la jeunesse est fascinée presque malgré elle par ce torrent qui a nom le luxe, le plaisir ou l'exemple, et souvent tout cela ensemble. Nous sommes si bien cachés à Montfort, qu'il a fallu un courage héroïque à la compagnie du chemin de fer de Montfort pour oser entreprendre ce chemin qui tout en nous laissant notre solitude, nous mettra à la porte de Montréal.

"Est-ce une besogne possible de faire aimer les choses de l'agriculture à des orphelins ? Oui, Messieurs, si les âmes y sont préparées, à cet âge où les habitudes n'ont presque pas de racines. J'ajouterai : bien difficilement si l'on attend un âge qui ne compte pas autant d'années que plusieurs le pensent. Du moins c'est le fruit de notre expérience depuis onze ans ; voilà pourquoi nous insistons pour que l'on protège l'enfance dès le plus bas âge.

"Sur les 224 orphelins que nous avons sous nos soins, plus des trois quarts, nous en avons la certitude

aient la campagne et n'auraient nul souci de la ville si des parents ou des amis ne les y rappelaient. Ils s'attachent à l'orphelinat comme à la maison paternelle, au point (et quelques-uns parmi vous en ont été témoins) que c'est en pleurant qu'ils quittent le toit qui les a protégés pendant plusieurs années.

" Ici, il est vrai, ils retrouvent une famille qu'ils ne possédaient plus : les Pères et les Frères qui se dévouent pour eux, les aiment comme des enfants ; les chères Sœurs, qui en prennent soin, ont pour eux des cœurs de mère. Serait-ce indiscret, monsieur le premier ministre, de demander que la loi qui vous autorise à gratifier d'un lot de terre, les belles familles de douze enfants devrait subir une grande torture d'interprétation, pour y comprendre aussi la grande famille agricole de Montfort ?

" De ce nombre 224 enfants ici réunis 61 sont entretenus aux frais du gouvernement de Québec ; 92 par la ville de Montréal. Vous voudrez bien permettre, MM. les Ministres, d'adresser à MM. le maire et échevins de Montréal le témoignage de notre reconnaissance, les féliciter de la sollicitude qu'ils ont de préserver ces enfants du vice. Les 66 autres enfants sont en ce moment à la charge de l'orphelinat qui n'a jamais douté de la Providence en présence de l'infortune à soulager. Notre part, messieurs, mérite la sympathie des cœurs généreux et tous les vôtres sont grands.

" Depuis onze ans, 207 enfants ont quitté l'orphelinat : quinze pour le lieu du repos d'où l'on ne revient pas ; 54 ont été placés chez des cultivateurs ; quelques-uns comme apprentis à Montréal, et les autres retirés par leurs familles.

" Messieurs, vous n'avez devant vous qu'une partie de notre œuvre. A quelques 20 milles d'ici, à Arundel, un établissement qui est le complément de notre orphelinat agricole, une ferme-modèle d'exploitation où nos plus grands orphelins se forment aux travaux multiples de l'agriculture. Cinq cents acres environ pourront être mis en culture pour y faire un vaste champ de travail.

" Nous voudrions que cet établissement fit honneur à notre belle et chère province de Québec ; l'installation qui s'y fait en ce moment témoigne de notre sollicitude à ce sujet. Ceux qui ont vu ses commencements peuvent en parler d'une manière plus désintéressée.

" Voilà pourquoi, Messieurs, nous souhaitons vivement la continuation du chemin de fer de Montfort qui reliera et rapprochera ces deux parties

d'une même œuvre : car Montfort et Arundel pratiquent l'agriculture. Je vous invite à faire une nouvelle visite pour juger notre œuvre. Mais parce que les moyens de communication sont longs et difficiles, je prie les honorables membres du gouvernement de faire si bien que l'année prochaine, prenant le chemin de fer que vous avez suivi ce matin, et saluant Montfort au passage vous soyez l'objet d'une plus brillante réception encore à l'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort et à la ferme-modèle à Arundel."

Les honorables MM. Beaubien, Nantel et Flynn n'eurent que des félicitations à offrir au Rév. Père Directeur sur la tenue de l'orphelinat agricole. " Cette institution, dit l'honorable M. Beaubien, est la réalisation d'une grande idée : rendre à l'agriculture un surcroît de population que les villes ne peuvent instruire ni nourrir et qui devient un élément dangereux. L'abandon des terres est un mal devenu général. Allez vous instruire, formez de bons citoyens et établissez-vous sur des terres que l'honorable Flynn va vous donner.

L'honorable M. Nantel rappelle les débuts de l'œuvre de l'orphelinat de Montfort, il y a onze ans et il relate les progrès réalisés depuis. " Lorsqu'on reprochait au grand cœur, à l'âme généreuse, personification de la charité, le regretté Messire Rousset : Vous avez mal choisi le site de l'orphelinat de Montfort, il répondait : " Nous ne fondons pas pour un ou dix ans, mais pour des siècles." Il avait raison. On a accompli à Montfort l'œuvre faite en Europe par de modestes moines qui ont défriché la moitié du vieux monde et construit les trois huitième des villes."

— La législature provinciale est convoquée pour le 20 novembre courant.

— La prochaine convention des membres de la Société d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe aura lieu à Saint-Joseph de la Beauce les 5, 6, 7, décembre prochain. Nous croyons que tous les fabricants, les propriétaires de fromageries et beurrieres et un bon nombre de patrons devraient faire un effort pour se rendre à cette importante convention où nos intérêts les plus importants seront discutés.

Des réductions de passage seront accordés pour cette occasion et on pourra faire le voyage à bien bon marché. Les fabricants surtout ne devraient pas hésiter.

Mort de l'honorable M. H. Mercier

Nous avons appris avec un grand regret la mort de l'honorable Honoré Mercier, ex-premier ministre de la province, arrivée mardi le 30. C'est un grand homme et un grand patriote que pleure aujourd'hui la province de Québec toute entière.

L'honorable M. Mercier est né à Saint-Athanase, comté d'Iberville, le 15 octobre 1840, il est donc âgé de 54 ans. Il a fait ses études au collège Ste-Marie, à Montréal, dirigée par les R.R. P.P. Jésuites. Il a été admis au barreau en 1867 et pratiqua sa profession à St-Hyacinthe jusqu'en 1881. Il rédigea le *Courrier de St-Hyacinthe* de 1862 à 1864, et quelques mois durant l'année 1866. En 1872 il fut élu à Rouville pour la chambre des Communes où il siégea jusqu'en 1874. En 1879, il entra dans le gouvernement Joly, comme solliciteur-général, et fut élu à St-Hyacinthe en remplacement de l'honorable M. Bachand, décédé. Il représenta St-Hyacinthe dans l'Assemblée Législative jusqu'en 1890. En 1881 il s'en alla résider à Montréal; il y fonda, en 1883, le *Temps*, journal qui ne dura que quelques mois. En 1885, il se jeta dans le mouvement national qui lui donna le pouvoir en 1887. Le cabinet qu'il forma, le 27 janvier de cette année, dura jusqu'au 15 décembre 1891. Aux élections générales de 1890, il avait été élu par le comté de Bonaventure; il y fut réélu aux élections 1892, qui furent funestes à son gouvernement et qui marquèrent la fin de son règne. Depuis sa chute le regretté défunt avait embrassé la cause de l'indépendance du Canada.

— M. l'abbé J. E. Charlesbois, directeur de l'Ecole d'Agriculture de l'Assomption, est décédé samedi dernier. M. l'abbé Jobin, son successeur, est entré immédiatement en fonction.

CAUSERIE AGRICOLE

La taille des arbres fruitiers

La taille des arbres fruitiers est absolument nécessaire pour assurer la bonne et longue végétation des arbres; c'est cependant, dans le verger, le travail le plus difficile, car il exige de grandes précautions. L'enlèvement des branches en plus ou moins grande quantité, n'est pas indifférente pour assurer la longue durée d'un arbre; il faut y enlever de temps à autres, suivant le besoin, toutes les branches nuisibles et particulièrement les branches gourmandes que l'on trouve en plus grande quantité dans le prunier et le cerisier que dans le pommier.

La taille des arbres fruitiers est nécessaire pour élever et dresser des arbres déjà forts, afin de leur

faire porter de bons et beaux fruits, non seulement pour compenser par là le travail de la taille et des soins de culture que ces arbres nécessitent, mais encore, pour en obtenir un revenu proportionnel à l'emplacement qu'ils occupent dans le verger.

Pour atteindre ces résultats, il s'agit de ne pas trop dépenser un long temps à la taille des arbres comme aussi de ne pas trop les mutiler, si le cultivateur veut obtenir de bonnes récoltes en fruits, car autrement il n'obtiendrait que du bois le plus souvent.

Il est un bon moyen de pratiquer la taille des arbres fruitiers avec avantage, et qui peut facilement être mis en pratique et à peu de frais, si pour ce travail le cultivateur sait choisir un temps qu'il ne peut utiliser à d'autres travaux.

La taille des arbres fruitiers est plus avantageusement pratiquée en octobre ou commencement de novembre; mais il ne faut pas dépasser ce temps, tout particulièrement pour les arbres chétifs; car, par une taille trop tardive, ces arbres perdraient davantage de leur vigueur, la sève étant encore en circulation même jusqu'à la fin de novembre et plus.

Voici les principes sur lesquels la taille des arbres doit être pratiquée :

Le cultivateur sait que pour une plante quelconque, de même que pour tous les arbres, la sève tend toujours à monter aussi directement possible. Aussi, lorsqu'il lui arrive d'approcher auprès d'un arbre qu'il aura négligé, voit-il certaines branches plus ou moins fortes qui s'élèvent verticalement; elles forment comme un deuxième arbre au-dessus du premier, et en général ce deuxième arbre aura beaucoup de vigueur: les branches supérieures seront plus ou moins dressées et bien saines. D'autres arbres auront leurs branches grêles et étiolées; leurs extrémités seront courbées vers la terre, garnies de boutons à fruits, il est vrai, mais qu'elles ne pourront pas sustenter à défaut d'une nourriture suffisante, et dont la plus grande partie avorteront par le manque d'air qui ne pourra circuler dans l'arbre, les branches étant tellement confuses.

Dans ces conditions, voici le travail que fait le cultivateur entendu dans la taille des arbres: Il jette un coup-d'œil sur l'ensemble de l'arbre qu'il doit tailler, et s'il voit que cet arbre est à peu près garni de branches, il rabat les branches de la partie supérieure qui empiète sur la partie inférieure; il distance alors les branches, supprimant celles qu'il y a de trop et laissant les plus directes dans tous les

sens. Il a toujours le soin de conserver le long des branches charpentières, les petites brindilles; il taille toutes les branches courbées vers la terre, de manière à faire prendre à leur prolongement une direction oblique.

Lorsqu'il arrive de donner à un arbre la taille d'un vase, et cela pendant sept à huit ans et qu'après on l'abandonne à lui-même, cet arbre garnira l'intérieur de branches vigoureuses, branches gourmandes. Pour obvier à cette condition de l'arbre, il ne faut pas rabattre toutes ces branches gourmandes et vider ainsi l'intérieur de l'arbre, car le pommier possède une telle quantité de sève que cette taille la refoule dans les branches obliques de la charpente de l'arbre fait avorter les branches fruitières et les transforme en branches à bois tout en faisant développer des yeux qui font confusion et sont difficiles à transformer à fruits, à cause de la grande affluence de sève.

Pour la taille de cet arbre, le cultivateur commence par choisir dans ces branches gourmandes les mieux disposées, les plus directes et les plus fortes, pourvu qu'elles soient distancées d'environ vingt-quatre à vingt-cinq pouces, et il supprime toutes les autres. Il fait suivre ensuite chacune de ces branches pour en extraire celles qui formeraient entre elles des croisements, et il ne laisse absolument que les petites branches fruitières dont elles doivent déjà être garnies; il taille à douze pouces toutes les branches qui dépassent cette longueur. Dans leur inclinaison, les branches auront donné, à une certaine hauteur, plus que l'espace voulu, le cultivateur laissera alors des bifurcations pour que l'arbre soit garni régulièrement dans toute sa surface, puis il raccourcit les branches les plus longues; il ne taillera pas les autres qui par leurs yeux terminaux aspireront beaucoup plus de sève que les yeux combinés.

Les branches qui auront été ainsi taillées, deviendront par ce moyen, aussi fortes que les autres, car elles pousseront toutes de nouveau. C'est le principal but qu'il faut essayer d'atteindre, et il est très facile en se rendant compte des tailles de chaque année.

Le propriétaire d'un verger pourrait quelquefois avoir affaire à des arbres très mal constitués, n'ayant pas la moitié des branches bien placées. Dans ce cas là, il faut faire avec la scie des incisions transversales, au-dessus d'un œil, sur les branches de charpente primitive, aux endroits où l'on veut obtenir des branches verticales qui se développeront dans le cours de l'année. La profondeur de l'incision

devra être perfectionnée à la grosseur de la branche et ne pas dépasser un sixième de pouce. Si à la taille de l'année suivante, quelques branches n'étaient pas assez développées, il faudrait refaire l'incision qui aura été comblée. Si les branches charpentières n'étaient pas garnies de branches fruitières à la première taille, il faudra supprimer moins de branches, afin de conserver pour l'année assez de fruits, et à la deuxième taille, alors que les brindilles sont développées, ainsi que les branches par incision, il faudra en supprimer aussi davantage jusqu'à ce qu'elles soient distancées convenablement.

Comme règle générale, quelle que soit la forme d'un arbre, et tout mal constitué qu'il soit, il faut régulariser la marche de la sève en rabattant les trop fortes branches qui absorbent une quantité de sève au détriment des branches inférieures, distancer celles-ci de manière à ce qu'un homme puisse circuler facilement dans l'intérieur de l'arbre: c'est l'espace qu'il faut pour que l'air et les rayons solaires puissent aussi y pénétrer, tâcher que l'arbre soit garni de branches charpentières dans tous les sens de manière à ce que, dans son ensemble, il simule en quelque sorte la forme d'un champignon.

Quand, par plusieurs tailles, on arrive à bien dresser un arbre, il n'y a presque plus à y toucher, car alors la sève suivra exactement la direction qui lui aura été tracée. Les fruits étant très rapprochés des branches charpentières, ne pourront être ballottés, recevant alors leur nourriture directement ils seront plus beaux et meilleurs que les fruits placés à l'extrémité des branches, ballottés par le vent et ne recevant qu'une faible quantité de nourriture.

Les mauvais pâturages.

Les terres trop fortes, d'où les eaux s'écoulent difficilement, où elles séjournent longtemps, ne fournissent que des plantes dures et coriaces qui sont peu avantageuses aux vaches laitières et engraisent les animaux de boucherie avec beaucoup de peine et imparfaitement. Les terrains trop plats, marécageux, ombragés, ne fournissent pas de bons pâturages.

Les sols élevés, secs, maigres, ne donnent qu'une herbe clair-semée et peu riche. Les bêtes à cornes ne peuvent y trouver une nourriture suffisante, soit pour la production du lait, soit pour la viande.

Nous ne parlons point de ces terres appauvries, mal cultivées et mal tenues, où les pâturages n'offrent aux animaux que de rares touffes d'herbes, au milieu même de l'été. Sur de tels pâturages, pouvons-nous raisonnablement espérer que les vaches donneront une quantité de lait suffisante pour payer leurs frais d'entretien? Evidemment non. Sur de tels pâturages on n'engraisse pas non plus les animaux, mais on les désengraisse, si toutefois ils sont susceptibles d'être désengraissés.

Et cependant que de pâturages de cette triste nature ne voyons-nous pas dans nos campagnes?

Comment, avec de telles terres, pouvons-nous espérer réaliser des profits par la fabrication du beurre? comment les propriétaires de ces terres peuvent-ils se livrer à l'engraissement du bétail d'une manière profitable? Qu'on y songe sérieusement, et que l'on prenne la résolution d'accorder à nos prairies des soins intelligents une attention constante afin de les mettre en bon état de production.

Avantage de l'économie sur une ferme

A peu de choses ajoutez toujours un peu et ce peu deviendra beaucoup.—C'est par ce précepte que les anciens cultivateurs caractérisaient l'esprit d'économie indispensable dans l'exploitation d'une ferme.

Il faut que l'agriculture ait son économie journalière qui entre dans les mœurs du père de famille et lui fasse éviter tout gaspillage. C'est à cette condition et à celle-là seulement qu'il peut entretenir l'espoir du succès dans l'exploitation de sa ferme.

Dans la généralité des cas, si l'émigration de nos compatriotes a exercé si cruellement ses ravages parmi nous, ce n'est pas que le cultivateur ne puisse avec les profits de sa ferme pourvoir aux besoins de sa famille, mais cette désertion de nos campagnes peut être surtout attribuée aux dépenses inutiles et extravagantes.

Le beurre canadien de beurrerie

Sous ce titre nous trouvons dans le *Dairy World* de Londres, Angleterre, les lignes suivantes :

“ Un nouveau commerce vient d'être inauguré par MM. Marples, Jones & Co., de Liverpool, qui commencent leurs opérations avec leur première consignment de beurre frais de beurreries canadiennes, qui a la même texture et les mêmes caractéris-

tiques que le beurre des beurreries danoises et est généralement net, doux et uniforme. Les consignataires le vendent 98 à 90 schellings le quintal, en tinette de 56 lbs. Il y aura dorénavant des envois réguliers chaque semaine d'Ontario et de Québec. L'affaire devrait être non-seulement un succès commercial, mais aussi un succès populaire, car nos commerçants doivent préférer les produits coloniaux aux étrangers. Le fromage canadien se vend aujourd'hui largement dans ce pays, et il n'y a pas de raison pour que le beurre des beurreries canadiennes n'ait pas la même vente et pour que la maison qui l'introduit n'en fasse pas venir des milliers de tinettes par semaine.

Outillage et instruments agricoles

La bonne tenue d'une ferme doit s'appliquer à toutes espèces de choses à part la culture proprement dite, et tout particulièrement quant au soin des instruments d'agriculture et de l'outillage agricole qui représentent parfois un capital de temps et d'argent assez considérable sur une ferme, par les réparations et le renouvellement qu'ils nécessitent s'ils sont laissés à l'abandon. Cependant il n'est pas rare, surtout à l'automne, de voir des instruments agricoles dont le prix d'achat est parfois considérable, exposés aux intempéries de la saison.

Rien ne saurait donner une plus mauvaise idée de la conduite d'un cultivateur que cette négligence. On peut dire en toute sûreté qu'un cultivateur qui laisse ainsi tout à l'abandon, qui laisse exposés à la pluie, au soleil, à la neige, sa moissonneuse, son râtelier à cheval, ses voitures, n'est pas un cultivateur économe, car le temps continue lentement, mais sûrement, son œuvre de destruction sur des objets ainsi exposés aux quatre vents. Ces instruments d'un usage habituel prennent vite fin.

On ne pourrait se faire une idée de la somme d'argent considérable perdue par la négligence de beaucoup de cultivateurs qui n'ont pas assez soin de leurs instruments agricoles. Cette négligence profite nécessairement aux manufacturiers, aux forgerons et aux menuisiers, mais elle est une source de dépenses considérables pour le cultivateur.

Un peu de soins et de précautions éviteront cette perte d'argent. Quand on a fini d'un instrument il est avantageux de peindre les parties sujettes à la rouille, et d'appliquer une couche d'huile de lin sur

les parties en bois. Un mélange d'une partie de résine et trois parties de graisse empêche la rouille de la partie en fer de ces instruments.

CHOSSES ET AUTRES

La tenue d'une ferme.—La bonne ou la mauvaise tenue d'une ferme indique le plus ou moins d'aisance dans laquelle se trouve le cultivateur. Dans certaines localités, ce n'est que par exception qu'il y a des fermes d'une tenue irréprochable où tout est dans l'ordre le plus parfait, non seulement quant aux procédés de bonne culture, mais par la disposition avantageuse des bâtisses construites au point de vue de leur grande utilité et des économies réalisées par leurs divisions en rapport avec le service de la ferme. Tout sur ces fermes ne peut que contribuer à assurer le plus grand succès de l'exploitation. Une ferme semblable présente un grand contraste avec un trop grand nombre d'autres qui les avoisinent et qui sont dans un état de délabrement qui mérite considération quant aux améliorations urgentes qu'il serait nécessaire d'y pratiquer. Les succès réalisés par les voisins de telles fermes sont pourtant de nature à faire réfléchir le cultivateur toujours à la gêne parce qu'il ne sait pas tirer avantage de sa culture, laissant pour ainsi dire tout à l'abandon, autour des bâtisses comme en plein champ, le long des clôtures comme de chaque côté des fossés, où la terre y est accumulée de manière à empêcher même l'eau de pénétrer dans les fossés, et tenus dans cette condition depuis déjà plusieurs années. Les chemins sous leur contrôle souffrent également de leur indifférence à l'égard des broussailles et des mauvaises herbes dont ils favorisent davantage la croissance, en les laissant chaque automne s'amonceler le long des routes et qui pourraient servir à augmenter la masse des engrais par une entière décomposition, empêchant ainsi les graines de ces arbustes et des mauvaises herbes de se reproduire.

La culture perfectionnée.—Aujourd'hui plus que jamais, on est convaincu que l'agriculture est non-seulement un métier, mais aussi qu'elle est un art. Cette conviction, parmi les cultivateurs, est d'autant plus appuyée que la culture des champs, dans un grand nombre de fermes, se fait avec une grande perfection et sans trop de frais, car les principes de la science agricole qu'ils possèdent sont fondés sur les besoins du sol, la nature des terrains cultivés et les exigences du marché.

On travaille tellement dans ce sens qu'aujourd'hui la classe agricole est devenue une des classes les plus importantes; elle reçoit la grande part de considération et de protection qui à bien juste titre doit lui échoir. Les hommes de profession, les industriels, les négociants, etc., tous cherchent par tous les moyens à leur disposition, à s'initier si non à la pratique agricole, au moins à la théorie quant aux différentes branches de l'industrie agricole auxquelles ils peuvent prendre part. Par cette sage précaution, ils portent à l'agriculture un plus grand intérêt en en favorisant la pratique dans les campagnes dont ils sont appelés à représenter les intérêts dans la position sociale qu'ils occupent, en faveur du cultivateur d'une manière toute particulière.

L'agriculture compte aussi ses plus puissants protecteurs dans la personne du clergé; et la classe agricole doit tout

particulièrement se réjouir des immenses avantages qu'il lui procure par les conseils que les cultivateurs en reçoivent, conseils toujours inspirés par le plus pur dévouement et un grand zèle à promouvoir les intérêts de l'agriculture, partout où il s'agit d'établir un nouveau centre de colonisation ou d'ériger une nouvelle paroisse. Comme symbole de consolation en faveur des colons, là où à peine il y a quelques arbres d'abattus, le prêtre missionnaire qui dirige un nouveau canton de colonisation, y plante la Croix, comme au jour où Jacques-Cartier franchissait le sol canadien pour la première fois.

C'est ainsi qu'agissait le grand apôtre de la colonisation, le Rév. M. LaBelle pour les colons qu'il a établis dans les cantons du Nord, et comme l'ont fait avant lui d'autres apôtres de la colonisation, inspirés par ce même dévouement à l'œuvre de la colonisation dans les Cantons de l'Est, dans la vallée du Lac St-Jean, dans la Gaspésie, etc.; où l'on y voit non-seulement quelques paroisses disséminées de loin en loin, mais de nombreuses paroisses formant partie de trois diocèses nouvellement établis et de villes nouvelles ayant une égale importance, des mêmes intérêts à sauvegarder, et où l'agriculture a une large part de considération.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion; après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Mastic indestructible

On fait bouillir quatre livres d'ombre brune pendant deux heures dans sept livres d'huile de lin et l'on y ajoute deux onces de cire. On ôte du feu et on incorpore cinq livres et demi de blanc d'Espagne et onze livres de blanc de plomb.

HATCH CHICKENS BY STEAM—
With the **MODEL**
Excelsior Incubator.
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made. **GEO. H. STAHL,**
214 to 122 E. 6th St., Quincy, Ill.

Send for
Illustrated Catalogue.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE DE STANSTEAD ET SHERBROOKE

Les membres de la dite Compagnie, sont par les présentes, avertis que les prélevés suivants ont été faits sur tous les billets de dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année finissant le 31 août 1894, et pour pourvoir au Fond de Réserve accordé par la loi.

	Classe Agr.	Classe Com.
Sept. 15, 1894	1 1/2 par cent.	1 par cent.
Oct. "	1/2 "	1 "
Nov. "	1/2 "	1 "
Dec. "	1/2 "	1 "
Jan. 15, 1894	1/2 "	1 1/2 "
Fév. "	1/2 "	1 "
Mars "	1/2 "	1 "
Avril "	1/2 "	1 "
Mai "	1/2 "	1 "
Juin "	1/2 "	1 "
Juil. "	1/2 "	1 "
Août "	1/2 "	1 "

Total, 7 par cent. 10 par cent.

Les dites impositions forçant le 7 pour cent du montant original des billets déposés, dans la "Classe Agricole," et 10 pour cent sur les billets de la "Classe Commerciale," (déduction faite des endossements pour cancellation) sont, par les présentes, requises d'être payées au bureau de la compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau,

GEO. ARMITAGE,
Secrétaire et Trésorier.

Sherbrooke, 3 octobre 1894.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts, d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

LE PROBLÈME DE LA CUISINIÈRE
Comment éviter la pâtisserie lourde?

Le problème est résolu par la production de la nouvelle graisse de cuisinela

COTTOLENE
qui fait une

pâtisserie légère, croustillante, savoureuse et saine.

Mesdames McBride, Marion Harland et d'autres experts dans l'art culinaire, recommandent l'emploi de la COTTOLENE. Vous ne pouvez pas vous passer de la

COTTOLENE.

En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par



The N.K. Fairbank Company,
Rues Wellington et Anne, Montreal.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AT

Send for a free sample copy of **ROOT'S HANDSOMELY ILLUSTRATED MONTHLY (6-pager) OF HANDBOOKS IN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and his 12-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue of our name and address on a postal. FREE OF CHARGE. **A. I. ROOT, Medina, O.** Paper. Address: **A. I. ROOT, Medina, O.**